

1555_Pendant que je ne sçay_[Épître XI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

DroitsMichela Lagnena, EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Texte

Transcription diplomatique

VNZIESME EPISTRE.

Pendant que ie ne fçay autre chofe faire que || d'entretenir mes pensées (ma dame, qu'il y à || affez long tēs qu'on ne voit) ie vous ay efcrit celle || chanfon, tefmoignage de ma loyauté. Au furplus || fi en la lifant vous riez, auſi à fait fon autheur, || la cōpofant. Et ne l'à faite pour autre fin, fi non à || ce q̃ les dames recognoiſãts par icelle la feruitude **[f. E 6 r°]**

qu'il à en elles, le prennent quelque iour à mercy. || Ie vous efcrirois daudentage, mais quelques pēsées || qui me font de nouveau furuenues, m'y dōnēt empe||fchement. Car apres vous auoir donné lieu, auſi || fault il pour mon acquit, traicter les autres. Priãt || dieu, ma dame, vous donner autant d'arrest en vo-||ftrre maifon (affin qu'vne autrefois vous allant || voir ie n'y aille à faulfes enfeignes) comme il y en || à en mes amours, ainfi que vous pourra mieux || apprendre la chanfon, que ie vous enuoye.

CHANSON.

SI pour conter fon malheur,
Noftre plus grand mal s'abfente,
D'ou vient qu'ouurant ma douleur,
Ma douleur toufiours s'augmente ?
Tout martire par long trait
Perd fa vigueur & fa force,
Mais plus ie veis, plus s'atrait

En moy douloureufe entorce.
Cruel deſtin, qui de moy
Feis l'amour feigneur & maiftre,
Pourquoy ſoubs fi trifte loy
Me voulus tu faire naiftre ?
Venez ô amants heureux,
Venez ouir la complainte,
Qu'vn dieu dans vn langoureux
A des fa naiffance empreinte. **[f. E 6 v°]**

Et vous qui de liberté
N'eutes oncques cognoiffance,
Et vous qui en loyauté
Auez plaine iouiffance.
Oyes la trifte chanſon
Que dedans ceſte prairie,
Sous vn lamentable ſon
Ie chante, ie pleure, & crie,
Heureux, heureux qui fuyuez
Les vertus d'vne & la grace,
Heureux vous qui pourſuiuez
La gloire d'vne à la trace.
Heureux qui d'vn ſeul obiet
Rendez voſtre amour contente,
Heureux qui d'vn ſeul proget
Viuez en heureuſe attente.
En vne fichez voſtre œil,
En vne ſe paist voſtre ame,
Vous entretenant ſans dueil
D'vne reciproque flame.
Mais mon aſtre infortuné
Ma defaſtrée fortune,
Ne me permift eſtre né
Pour me contenter en vne.
L'vne m'à rauy le ris,
Sans que plus auant i'y touche,
L'autre dont ie fuis eſpris **[f. E 7 r°]**

Se depart ſans plus ma bouche.
L'autre qui au vif m'attaint
Prit mon meilleur en ſeruice :
Et l'autre pour ſon beau taint
Feit de mon œil ſacrifice.
L'autre couure mon malheur
Et mon heur ſoubs ſon effelle :
L'autre d'auſi grand valeur
D'vn meſme apaſt m'enforcelle.
L'vne ſe range à rigueur :
L'autre ma douce ennemie,

Fait de mon ame & mon cœur
Vne estrange anatomie.
L'vne d'entre elles ie voy
(Celle que tant i'ay prifée)
Faire de moy, de ma foy,
Et de mon amour rifée.
Telle me tient en horreur,
Telle est vn peu moins hagarde,
Qui d'vn œil auantcoureur
Le deffein de fon cœur farde.
Toutes d'vn commun accord
En moy dreffent vn trophée,
Estimants que de mon fort
Sera leur gloire estophée.
Tant leur aigreur s'affouuit
De voir ma douleur guidée **[f. E 7 v°]**

Vers cest amour, qui rait
Mon esprit en leur Idée.
Plus me cognoissent captif
Soubs vne & autre maiftresse,
Plus est leur cœur ententif
A m'engloutir de detresse :
Et plus ie voy leur froideur
S'englacer fous loy feure,
Plus ie fen dans moy l'ardeur
D'vn amour qui perfeure.
Ainsi va doncq' le decret,
(O cieux ! ô mon influence!)
Qu'à ce Phœnix le regret
Soit feul pour fon esperance ?
O prodigue de ton cœur
Et de ta vaine penfée !
Fault il qu'en telle langueur
Ta foy soit recompensée ?
Vous Daimons, qui conduifez
Mon amour fous celle flame,
Plus tost, plus tost reduifez
Ce mien cors fous vne lame :
Ou bien en moy rebouchez
Cette trop aspre peinture,
Ou aux dames retranchez
Leur froid en autre nature. **[f. E 8 r°]**

Transcription semi-diplomatique

Unziesme Epistre.

Pendant que je ne sçay autre chose faire que d'entretenir mes pensées (ma dame, qu'il y a assez longtemps qu'on ne voit) je vous ay escrit celle chanson,

tesmoignage de ma loyauté. Au surplus si en la lisant vous riez, aussi a fait son auteur, la composant. Et ne l'a faite pour autre fin, sinon à ce que les dames recognoissants par icelle la servitude **[f. E 6 r°]**

qu'il a en elles, le prennent quelque jour à mercy. Je vous escrirois davantage, mais quelques pensées qui me sont de nouveau survenues, m'y donnent empeschement. Car après vous avoir donné lieu, aussi fault il pour mon acquit, traicter les autres. Priant dieu, ma dame, vous donner autant d'arrest en vostre maison (affin qu'une autrefois vous allant voir je n'y aille à faulses enseignes) comme il y en a en mes amours, ainsi que vous pourra mieux aprendre la chanson, que je vous envoie.

Chanson

Si pour conter son malheur,
Nostre plus grand mal s'absente,
D'où vient qu'ouvrant ma douleur,
Ma douleur tousjours s'augmente ?
Tout martire par long trait
Perd sa vigueur et sa force,
Mais plus je veis, plus s'atrait
En moy douloureuse entorce.
Cruel destin, qui de moy
Feis l'amour seigneur et maistre,
Pourquoy soubs si triste loy
Me voulus tu faire naistre ?
Venez ô amants heureux,
Venez ouir la complainte,
Qu'un dieu dans un langoureux
A dès sa naissance empreinte. **[f. E 6 v°]**

Et vous qui de liberté
N'eutes oncques cognoissance,
Et vous qui en loyauté
Avez plaine jouissance.
Oyes la triste chanson
Que dedans ceste prairie,
Sous un lamentable son
Je chante, je pleure, et crie,
Heureux, heureux qui suyvez
Les vertus d'une et la grace,
Heureux vous qui poursuivez
La gloire d'une à la trace.
Heureux qui d'un seul objet
Rendez vostre amour contente,
Heureux qui d'un seul proget
Vivez en heureuse attente.
En une fidez vostre œil,
En une se paist vostre ame,
Vous entretenant sans dueil
D'une reciproque flame.
Mais mon astre infortuné

Ma desastrée fortune,
Ne me permist estre né
Pour me contenter en une.
L'une m'a ravy le ris,
Sans que plus avant j'y touche,
L'autre dont je suis espris **[f. E 7 r°]**

Se depart sans plus ma bouche.
L'autre qui au vif m'attaint
Prit mon meilleur en service :
Et l'autre pour son beau taint
Feit de mon œil sacrifice.
L'autre couvre mon malheur
Et mon heur soubz son esselle :
L'autre d'aussi grand valeur
D'un mesme apast m'ensorcelle.
L'une se range à rigueur :
L'autre ma douce ennemie,
Fait de mon ame et mon cœur
Une estrange anatomie.
L'une d'entre elles je voy
(Celle que tant j'ay prisée)
Faire de moy, de ma foy,
Et de mon amour risée.
Telle me tient en horreur,
Telle est un peu moins hagarde,
Qui d'un œil avant-coureur
Le dessein de son cœur farde.
Toutes d'un commun accord
En moy dressent un trophée,
Estimants que de mon sort
Sera leur gloire estophée.
Tant leur aigreur s'assouvit
De voir ma douleur guidée **[f. E 7 v°]**

Vers cest amour, qui ravist
Mon esprit en leur Idée.
Plus me cognoissent captif
Soubz une et autre maistresse,
Plus est leur cœur ententif
À m'engloutir de detresse :
Et plus je voy leur froideur
S'englacer soubz loy severe,
Plus je sen dans moy l'ardeur
D'un amour qui persevere.
Ainsi va doncq' le decret,
(O cieux ! ô mon influence!)
Qu'à ce Phœnix le regret
Soit seul pour son esperance ?
O prodigue de ton cœur
Et de ta vaine pensée !

Fault il qu'en telle langueur
Ta foy soit recompensée ?
Vous Daimons, qui conduisez
Mon amour sous celle flame,
Plustost, plustost reduisez
Ce mien cors sous une lame :
Ou bien en moy rebouchez
Cette trop aspre pointure,
Ou aux dames retranchez
Leur froid en autre nature. [f. E 8 r°]

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature

- 38r° - 40r°
- E6r° - E8r°

Pièce n°011

Description & Analyse du texte

Genre Épistolaire

Sujets

- Amour volage
- Servitude amoureuse

Les mots clés

[lettre](#)

Informations éditoriales

Éditeur** Editeur & Nom du projet ** ; EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 17/02/2025 Dernière modification le 18/02/2025

DES PROSES.

38

... contentemēt. Vn extreme contentemēt.
 ... ne plaira à fortune fauoriser le succes de
 ... mienne Volunté, quelle extremite de plai-
 ... que ie receuray, me voyant vain-
 ... mis nus, pour retourner ceste victoire à l'il-
 ... de vostre renom & louange? Et là ou
 ... à dieu m'enuoyer le dessus: Pour le moins
 ... vous pourrez vous vanter en tous lieux, auoir
 ... seruiteur en moy, plus soucieux de vostre hon-
 ... que de vous mesmes. Ainsi à bien bon &
 ... droit me retiendrez vous des vostres. Je me
 ... tendrois sur ce, en plus long propos, si ie ne crai-
 ... gnois encourir en vostre endroit l'opinion de grand
 ... parleur, & petit exequuteur. Or pour ne demou-
 ... rer tel enuers vous, auisez (ma dame) de rechef,
 ... chevalier propre pour se soubmettre au hazard de
 ... ce combat, auquel ie vous penseray defendre: car
 ... telle est la deliberation de celuy qui vous est desti-
 ... né de tous tems, Le chevalier du parc d'honneur.

VNZIESME EPISTRE.

Pendant que ie ne scay autre chose faire que
 d'entretenir mes pensées (ma dame, qu'il y a
 assez long tēs qu'on ne voit) ie vous ay escrit celle
 chanson, tesmoignage de ma loyauté. Au surplus
 si en la lisant vous riez, aussi à fait son autheur,
 la cōposant. Et ne l'a faite pour autre fin, si non à
 ce q' les dames recognoissats par icelle la seruitude

RECUEIL

qu'il a en elles, le prennent quelque iour à mercy.
 Je vous escrirois dauantage, mais quelques pitees
 qui me sont de nouveau suruenues, m'y donēt empr
 schement. Car apres vous auoir donne lieu, aussi
 fault il pour mon acquit, traicter les autres. Priēz
 dieu, ma dame, vous donner autant d'arrest en vo
 stre maison (affin qu'vne autrefois vous allanz
 voir ie n'y aille à faulses enseignes) comme il y en
 a en mes amours, ainsi que vous pourra mieus
 aprendre la chanson, que ie vous enuoze.

CHANSON.

SI pour conter son malheur,
 Nostre plus grand mal s'absente,
 D'ou vient qu'ouurant ma douleur,
 Ma douleur tousiours s'augmente?
 Tout martire par long trait
 Perd sa vigueur & sa force,
 Mais plus ie veis, plus s'atrait
 En moy douloureuse entorce.
 Cruel destin, qui de moy
 Fcis l'amour seigneur & maistre,
 Pourquoi soubz si triste loy
 Me voulus tu faire naistre?
 Venez ô amants heureux,
 Venez ouir la complainte,
 Qu'vn dieu dans vn langoureux
 A des sa naissance emprainte.

Et

DES RYMES.

Et vous qui de liberté
 N'etes oncques cognoissance,
 Et vous qui en loyauté
 Auez plaine iouissance.
 Oye la triste chanson
 Que dedans ceste prairie,
 Sous vn lamentable son
 Je chante, ie pleure, & crie,
 Heureux, heureux qui suivez
 Les vertus d'une & la grace,
 Heureux vous qui poursuiuez
 La gloire d'une à la trace.
 Heureux qui d'un seul obiet
 Rendez vostre amour contente,
 Heureux qui d'un seul proget
 Viuez en heureuse attente.
 En vne fichez vostre œil,
 En vne se paist vostre ame,
 Vous entretenant sans dueil
 D'une reciproque flame.
 Mais mon astre infortuné
 Ma desastree fortune,
 Ne me permist estre né
 Pour me contenter en vne.
 L'une m'a rauy le vis,
 Sans que plus auant i'y touche,
 L'autre dont ie suis espris

RECUEIL
Se depart sans plus ma bouche.
L'autre qui au vis m'attaint
Prit mon meilleur en service:
Et l'autre pour son beau taint
Fit de mon œil sacrifice.
L'autre couvre mon malheur
Et mon heur sous son esuelle:
L'autre d'aussi grand valeur
D'un mesme apast m'ensorcelle.
L'une se range à rigueur:
L'autre ma douce ennemie,
Fait de mon ame & mon cœur
Vne estrange anatomie.
L'une d'entre elles ie voy
(Celle que tant i'ay prisée)
Faire de moy, de ma foy,
Et de mon amour risée.
Telle me tient en horreur,
Telle est un peu moins hagarde,
Qui d'un œil auantcoureur
Le dessein de son cœur s'arde.
Toutes d'un commun accord
En moy dressent un trophée,
Estimants que de mon sort
Sera leur gloire estrophée.
Tant leur aigreur s'assouit
De voir ma douleur guidée

Vers

Vers cest amour, qui rault
Mon esprit en leur Idée.
Plus me cognoissent captif
Sous vne & autre maistresse,
Plus est leur cœur ententif
A m'engloutir de detresse:
Et plus ie voy leur froideur
S'englacer sous loy seuer,
Plus ie sen dans moy l'ardeur
D'un amour qui perseuer.
Ainsi va doncq' le decret,
(O cieux! ô mon influence!)
Qui à ce Phœnix le regret
Soit seul pour son esperance?
O prodigue de ton cœur
Et de ta vaine pensée!
Fault il qu'en telle langueur
Ta foy soit recompensée?
Vous Daimons, qui conduisez
Mon amour sous celle flame,
Plus tost, plus tost reduisez
Ce mien cors sous vne lame:
Ou bien en moy rebouchez
Cette trop aspre pointure,
Ou aux dames retranchez
Leur froid en autre nature.

